droit ses bonnes graces aux Curez de son
 Diocese, l'engagea à les recevoir chez
 lui. Le lendemain ils s'y trouverent tous,
 & lui dirent seulement qu'ils avoient
 pour sa personne des sentimens sinceres
 de respect & d'attachement qui n'avoient
 jamais été interrompus; à quoi Mr. l'E-
 vêque répondit, que depuis longtems il
 souhaitoit se réunir avec eux, qu'il espe-
 roit en trouver une occasion favorable
 dans une paix generale qu'il avoit crû
 n'être pas éloignée, mais comme elle pa-
 roissoit l'être plus que jamais, il laissoit
 ses Confreres prendre les mesures qu'ils
 trouveroient à propos, & qui lui paroif-
 soient trop violentes pour donner la paix
 à son Diocese, afin qu'il pût au moins
 par là contribuer autant qu'il étoit en lui
 à la paix generale. Les Curez l'ayant re-
 mercié, lui demanderent pour témoignage
 de son amitié de lever les restrictions
 qu'il avoit mis à leur pouvoir, ce qu'il
 leur accorda sans difficulté, & l'un d'eux
 lui ayant rendu la signification qui lui
 avoit été faite par un Huissier pour le
 renfermer dans les fonctions de sa Cure,
 le Prelat la brûla sur le champ; il leur
 accorda la même chose pour les Eccle-
 siastiques qu'il avoit interdit, & même
 pour le Curé de St. Martin, avec lequel
 il est en procez. Enfin ce qui est de plus
 surprenant, est que les Curez lui ayant
 demandé la radiation d'une Ordonnance
 qui leur étoit injurieuse, il la fit biffer des
 Registres de l'Officialité. Après quoi l'E-
 vêque embrassa tous les Curez, les con-
 duisit